

pendant – s'il nous est permis – aux manifestations de l'autonomie administrative envers les autorités politiques. P. Bartl rédige la liste des abbés pour la période comprise entre 1636 et 1917 et met en lumière le rôle qui semble avoir été octroyé à cette contrée dans les essais de consolider le catholicisme dans le Sud-est de l'Europe.

Un problème important est celui des causes qui facilitaient l'islamisation. Il ne faut pas négliger le degré insuffisant de la connaissance des normes religieuses parmi les prélats et les fidèles et, assez couramment, le faible intérêt que les prêtres témoignaient envers leurs paroissiens (p. 61). Il est le moment de montrer que les documents de ce volume nous ne disent rien sur la langue de la messe et de l'enseignement religieux, alors qu'ils soulignent la précarité des possibilités que la majorité des prêtres avaient de lire et d'écrire (il faut présumer qu'il s'agit de l'italien). L'islamisation, accompagnée par la continuation de l'observation en cachette de la croyance catholique, est assez rare dans le diocèse d'Alessio, mais le phénomène n'est pas absent.

Parmi les coutumes et moeurs mentionnés dans les rapports, pour être combattus par l'église, et que Bartl a retenu dans cet ordre dans son commentaire (p. 62–65), il y a : vols et pillages témoignant des rivalités (parfois, presque des vraies guerres) entre la montagne et la plaine; la tendance bien accentuée d'enfreindre les règles de l'église concernant les noces et la vie de la famille, par des mariages dépourvus de la bénédiction chrétienne, l'abandon de l'épouse, la cohabitation sans noce des maris, l'usage, influencé par la polygamie des musulmans, de prendre une deuxième femme alors que la première est en vie ; la célébration par des gros festins – auxquels on invitait des musulmans aussi – des fêtes de l'église ; superstitions.

Le dernier paragraphe de l'introduction (p. 65–66) ramasse les quelques observations d'organisation politique éparées dans les rapports: la titulature, qui, dès le premier document, comprend le nom *Albanie: la Diocesi di Alessio in Albania*<sup>7</sup>, les différences entre les régions entièrement soumises par l'Empire Ottoman et celles en train d'être, l'autonomie des petites contrées, organisées comme des petites républiques.

Conduit par cette introduction pleine de faits, de suggestions et d'interprétations intéressantes, le lecteur peut exploiter à profit le matériel documentaire édité d'une manière exceptionnelle, riche en données se rapportant au culte chrétien, en faits d'anthropologie, d'ethnographie, de démographie sur la zone spéciale du nord de l'Albanie.

*Cătălina Vătăşescu*

PASCHALIS M. KITROMILIDES, *Κυπριακή λογοισύνη. 1571–1878. Προσωπογραφική θεώρηση, Leucosia, 2002, 319 p.* (Κέντρο Επιστημονικών Ερευνών. Πηγές και Μελέτες της Κυπριακής Ιστορίας XLIII)

Le livre de Paschalis M. Kitromilides, professeur à l'Université d'Athènes et directeur de l'Institut de Recherches Neohelléniques, sur l'intellectualité chypriote pendant la période de la domination ottomane nous offre un panorama sur la vie culturelle de l'île et sur ses liens avec l'Orient et l'Occident.

L'ouvrage a été conçu comme un véritable instrument de travail pour les chercheurs intéressés par l'histoire intellectuelle de Chypre pendant la période 1571–1878.

La conquête turque de l'île en 1571 a mis fin à la Renaissance culturelle commencée au XV<sup>e</sup> siècle et a provoqué une vague d'émigration laquelle a conduit à la formation d'une diaspora chypriote en Italie, aussi que dans le sud-est de l'Europe et le Proche Orient. En Chypre, la tradition culturelle continue les anciens modèles byzantins tandis que la diaspora est influencée par les courants culturels de l'Europe Occidentale. Appartenant à l'espace qu'on a nommé souvent le « Commonwealth orthodoxe », l'île de Chypre sous domination ottomane a produit des érudits et des lettrés liés à cette tradition.

<sup>7</sup> Il y a des rapports qui font mention de la doléance exprimée fermement par les habitants d'avoir des évêques de leur origine, c'est-à-dire albanaise (p. ex. doc. I). Au XVIII<sup>e</sup> siècle, maints documents font des références au texte de l'«Assemblée albanaise» de 1703.

L'analyse que l'auteur fait à l'érudition chypriote est surtout prosopographique, comme il l'affirme déjà dans le sous-titre de l'ouvrage.

Il s'agit d'un panorama de la production intellectuelle vue par ses protagonistes. En choisissant de faire des biographies l'auteur offre à l'ouvrage un caractère encyclopédique d'une grande classe scientifique.

Le livre, résultat de dix années de travail scientifique, comprend deux parties. La première partie est une introduction bien documentée au sujet, contenant une analyse terminologique, des clarifications d'ordre méthodologique et aussi une présentation critique des contributions antérieures sur la culture chypriote.

La présentation chronologique de l'histoire de la vie culturelle de l'île comprend: 1. « La Renaissance perdue » de XVI<sup>e</sup> siècle, 2. La vie culturelle de la diaspora, 3. Les épigones de la diaspora, 4. Société et culture au XVIII<sup>e</sup> siècle, 5. Les échos lointains des Lumières dans la vie culturelle chypriote, 6. Chypre entre les centres nationaux (pendant les derniers 50 années du régime ottoman).

La deuxième et la plus substantielle partie de livre comprend les biographies des écrivains, éditeurs, copistes et correcteurs de livre depuis 1571 jusqu'à l'annexion britannique de Chypre. L'auteur a choisi comme critère de sélection des personnalités l'existence d'une activité relevante dans les domaines mentionnés. Parmi les personnalités nées dans la diaspora on a sélectionné seulement celles appartenant à la première génération.

La plus grande partie des personnages de la collection prosopographique sont d'origine chypriote. L'auteur fait seulement trois exceptions, mais il se trait de personnes qui ont passé des longs périodes de temps en Chypre.

Soulignons encore l'importance de la présence dans le recueil biographique des personnes qui se sont remarquées dans la production de livre manuscrit ou des auteurs dont l'œuvre est resté en manuscrit.

S'appuyant sur une ample information puisée dans les archives et les collections des manuscrits, ainsi que sur les travaux essentiels des historiens de la culture chypriote et neohellénique en général, l'auteur offre une image complète de la culture de l'île pendant la période en question. Une importante dimension de livre est aussi la réévaluation des relations de l'espace chypriote avec le Proche Orient en complétant les contributions antérieures d'Athanasios Papadopoulos-Kerameus et d'Émile Legrand.

La collection des biographies comprend 161 de personnalités qui ont marqué la culture de Chypre ou de la diaspora chypriote.

La structure de chaque fiche est quadripartite comprenant une note sur les données biographiques de la personne, une liste des ouvrages publiées, une liste des mentions de ces ouvrages dans les catalogues des manuscrits et une bibliographie des sources et des études sur le personnage.

L'auteur fait la mention que le mot grec du titre, « logiosyne » est employé dans un double sens. D'une coté le terme est employé pour designer la totalité des savants et érudits d'origine chypriote. Le deuxième sens de terme est abstract: c'est la totalité des résultats de l'éducation et de la création spirituelle des hommes de lettres de la période, tout en signifiant aussi le mouvement et la circulation des idées.

Dans la liste se détachent personnalités de premier rang de la vie culturelle chypriote de la période 1571–1878 comme Stephanos Louzinianos, Neophytos Rodinos ou l'archimandrite Kyprianos.

Parmi les personnalités dont la biographie est présenté par l'auteur il y en a des érudits qui ont eu des très étroits liens avec l'espace roumain comme le patriarche de Jérusalem Anthimos, les archevêques de Chypre Ilarion Kigalas et Kyprianos, Nicolaos Kyprios, Markos Porphyropoulos, Epameinondas Frangudis et Lucas de Buzau, métropolitte d'Hongrovalachie.

Anthimos, patriarche de Jérusalem, voyage dans les pays roumains ou il rencontre Joseph Moesiodax, Neophytos Cavsocalyvités et Nikephoros Theotokes, en contribuant aussi à la publication des plusieurs livres (p. 135).

L'archevêque de Chypre, Ilarion Kigalas se trouvait en 1670–1671 à Bucarest et les manuscrits de sa grammaire ont été employés aux Académies Princières de Bucarest et Jassy (p. 153).

Nicolaos Kyprios copie en 1714 à Bucarest le texte de Théophile Corydalée, *Sur le ciel* que se trouve dans le manuscrit grec 195 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine. (p. 214).

Markos Porphyropoulos enseigne à partir de 1702 jusqu'en 1719 la philosophie et la grammaire à l'Académie Princièrè de Bucarest. Certains chercheurs on fait même la supposition qu'il se trouvait à Bucarest déjà depuis 1699. Pour la période en question Markos Porphyropoulos est mentionné comme « scolarque » de l'Académie (pp. 226–227).

Epameinondas Frangoudis, né en 1825 en Chypre a fait ses études au Corfou et ensuite il s'établi à Bucarest ou il fonctionne comme professeur dans l'enseignement secondaire et universitaire. Il est aussi traducteur auprès de Ministère roumain des Affaires Etrangères et directeur de l'École Normale Supérieure. Familier de Charles I, Frangoudis est décoré par le roi et achève sa carrière universitaire comme décan de la Faculté de Philosophie de Université de Bucarest. Il a été aussi élu membre de l'Académie Roumaine (p. 266–267).

L'archevêque Kyprianos de Chypre (1756–1821) habite pendant 19 ans en Moldavie. Il a fait ses études probablement à l'Académie Princièrè de Bucarest et, ordonné prêtre en 1785, il a été curé au pareklisse du palais princier de Jassy et protégé de prince Michael Soutsos (p. 177).

Mais la personnalité chypriote qui a eu peut-être les plus étroits liens avec l'espace roumain a été Lucas de Chypre, évêque de Buzău et métropolitain d'Hongrovalachie. Lucas, originaire de Chypre est attesté en 1571 en Valachie comme hierodiacre, copiste et calligraphe. Probablement il a appris l'art de la calligraphie en Chypre auprès de l'hieromoine Ambrosios, higoumène de monastère d'Andreion. On connaît aujourd'hui 26 manuscrits calligraphiés et enluminés par Lucas. De 1583 au 1603 Lucas a été évêque de Buzău et ensuite, entre 1603 et 1629, il a occupé le trône métropolitain d'Hongrovalachie.

L'auteur considère Lucas comme le plus important copiste de manuscrits enluminés de l'art post-byzantin (p. 197).

On doit remarquer l'effort d'identifier la totalité des ouvrages des certains intellectuels et surtout de ceux qui ont été les plus prolifiques. Le livre du professeur Kitromilides est la plus complète étude de toutes celles qui ont été écrites jusqu'à présent sur l'intellectualité chypriote de la période de la domination ottomane.

L'ouvrage est accompagné par des 14 illustrations, surtout des portraits d'érudits chypriotes et une très rare carte de l'île publiée en 1575. Le livre contient également une liste de manuscrits et un index général. Un résumé anglais clôt cet ouvrage, remarquable aussi bien par l'érudition déployée par l'auteur que par ses conclusions.

Mihai Țipău

GIORGIO DENORES, *A Discourse on the Island of Cyprus*, ed. by Paschalis M. Kitromilides, Hellenic Institute of Byzantine and Post-Byzantine Studies. Graeco-Latinitas nostra. Sources 7. Venice, 2006, 122 p.

The Denores (I would write de Nores this old name) were a noble family from Cyprus, and the most famous of its members, Jason, who took refuge to Venice when the island was conquered by the Turks in 1570, became a professor at the University of Padua, where he wrote profusely on poetics, on theater and on moral philosophy. His son, Pietro, was a historian and made a distinguished career as secretary of two popes (Clement VIII Aldobrandini and Urban VIII Barberini). A nephew of his, Giorgio (1619–1638) was the author of the work discovered by Professor Kitromilides in the Palatine Library of Parma, and it is this manuscript that is here edited in the original Italian text and in a modern English translation. For a while, the *Discorso sopra l'isola di Cipro* belonged to the collection of Cardinal Francesco Buonvisi, papal nuntio to Vienna, whose correspondence, edited by Furio Diaz, provides a lot of information of political interest about Transylvania and the Danubian periphery of the Ottoman Empire. For Buonvisi, such materials must have helped him in understanding the past